

tion a réuni une majorité de 108 voix. C'est la première fois, au cours de son histoire, que le Parlement anglais émet un pareil vote. Une fois, il est vrai, il avait été amené à se prononcer sur ce sujet. C'était le 31 mai 1871, peu de temps après que le régime de la séparation avait été mis en vigueur en Irlande. La motion qui voulait étendre à l'Angleterre le *désétablissement* fut présentée par un grand non-conformiste de ce temps-là, personnage aux allures singulières et aux singulières fortunes, nommé Edward Miall. Elle fut rejetée par 374 voix contre 89.

L'athéisme d'Etat a donc, depuis trente-six ans, fait des progrès. Au cours de la discussion, pourtant brève, qu'a suscitée le projet Everett, certains membres de la majorité ont prononcé des discours dont MM. Clemenceau, Viviani, Combes, et le premier M. Briand pourraient revendiquer la paternité.

M. Everett, pour commencer, a reproché à l'Eglise établie de vivre aux frais de la nation quand elle représente la croyance d'une minorité; d'avoir toutes les richesses de jadis, quand elle a perdu la plus grande moitié de ses fidèles; d'être enfin, non la religion du peuple, mais celle de l'aristocratie...

Comme naturellement, les plus illustres représentants de ce que l'on appelle, en Angleterre même, l'esprit *protestant* et les principes de la Réforme, ont pris parti pour le projet. M. Birrell, apportant l'appoint de son esprit vif et de ses bons mots, a soutenu que l'Eglise et l'Etat, en s'unissant, ne se faisaient qu'un tort réciproque; jamais l'Etat n'a rendu service à l'Eglise; jamais celle-ci n'a empêché l'Etat de faire une maladresse.

M. Austin Taylor n'a pas perdu l'occasion de s'en prendre au ritualisme, dont il reste l'ennemi personnel. Selon lui, si l'Eglise anglicane est déchuée de son ancienne splendeur, si elle perd son influence, c'est parce que la *High Church*, favorisée par M. Gladstone et ses successeurs, a envahi la hiérarchie ecclésiastique; le vrai remède au mal serait que le gouvernement libéral installât partout des évêques imbus de l'esprit protestant et décidés à sévir impitoyablement contre les pratiques et cérémonies qui sentent le romanisme.

Cet aspect de la question ne semble pas avoir produit grand effet. Il s'agit de bien autre chose que des cérémonies du culte.